

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



L'apprentissage de la démocratie en Guadeloupe au lendemain de l'abolition de l'esclavage (1848-1850)

René Belenus

Numéro 127-128, 1er trimestre–2e trimestre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belenus, R. (2001). L'apprentissage de la démocratie en Guadeloupe au lendemain de l'abolition de l'esclavage (1848-1850). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (127-128), 5–6. <https://doi.org/10.7202/1043141ar>

L'apprentissage de la démocratie en Guadeloupe au lendemain de l'abolition de l'esclavage (1848-1850)

par
René Belenus

L'extension du suffrage universel aux colonies antillaises, en 1848, constitue un tournant majeur et une avancée de grande portée historique que l'on doit à la République. Le gouvernement provisoire a compris que s'il excluait les nouveaux affranchis des droits du citoyen, il formerait une caste de parias politiques et perpétuerait l'inégalité au moment même où il fondait l'égalité.

Les élections à l'Assemblée constituante de 1848 prévoient trois représentants pour la Guadeloupe auxquels l'on adjoint deux suppléants. Elles servent d'élément moteur à l'élaboration de l'état civil des nouveaux libres, mais aussi de prétexte à la République pour imposer la politique de l'oubli : certes, le nouvel affranchi devient simultanément un citoyen, mais par ce geste la République marque sa volonté de rompre avec le passé, avec la mémoire de l'esclavage et, pour ce faire, elle va manipuler les rapports politiques naissants. Les politiciens de couleur y adhèrent afin de trouver leur place dans la société coloniale régénérée.

Symbole de cette forme d'intégration, Cyril Bissette, candidat aux élections législatives de 1849 à la Guadeloupe et ennemi juré de Schoelcher. En dépit de son passé de banni, ce mulâtre se déclare partisan du pardon et de l'oubli, demande à ses frères de « jeter un voile sur le passé », et prône « la fusion des races ». La peur d'un retour de l'esclavage reste néanmoins un ressort politique qui alimente toutes les campagnes électorales jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Mais en ces temps d'élections, entre 1848 et 1850, ce qui préoccupe les esprits des nouveaux citoyens c'est avant tout ce qui touche à la question du travail et à un éventuel nouveau statut des terres qu'ils revendiquent. Car ces affranchis exercent leurs nouveaux droits à l'intérieur d'un système de travail rendant difficile l'oubli de l'esclavage. Le système des

contrats d'association a toutefois facilité la reprise du travail sur les habitations et leur a permis de s'affirmer comme interlocuteurs en face du propriétaire. Illettrés, ils sont aidés dans ces négociations par d'anciens libres qui, à l'image d'un Léonard Sénécals dans le sud Basse-Terre, prennent un ascendant moral sur cette masse inculte et vont considérablement influencer son vote. Or, ces derniers fréquentent assidûment les clubs, ces véritables foyers républicains qui mènent un intense travail de propagande en faveur de l'élection de Schoelcher et de Perrinon.

Les élections de 1849 sont caractérisées par la dégradation du climat politique et social liée aux changements politiques intervenus à Paris, au point que les colons ne rêvent plus que de retour à l'ancien ordre des choses. La candidature Bissette et sa tournée électorale mettent le feu aux poudres dans toute l'île. Un cycle de violence qui trouve son apogée avec les événements sanglants de Marie-Galante, le jour même du scrutin, et s'inscrit dans ce climat de manipulation destiné à mettre fin à la démocratie. On entre alors dans une ère d'incendies, de soit-disant complots et des multiples et célèbres procès de la Guadeloupe.

L'apprentissage de la démocratie fut bien éphémère puisque les espérances de 1848 sont déçues dès 1851 et balayées par les arrêtés de 1852. Ces élections auront néanmoins permis la naissance d'une conscience politique et facilité les débuts du schoelchérisme appelé à dominer, pendant plus d'un siècle, les débats politiques.